

“Adieu, beau soleil!” dit-elle, en étendant ses petits bras; et elle s'éloigna un peu de la maison, car elle pouvait aisément s'avancer dans le chaume, maintenant que le blé était moissonné. “Adieu! salue de ma part la chère hirondelle, si tu la vois!”

“Qvivi, qvivi,” entendit-elle au même instant au-dessus de sa tête. C'était l'hirondelle qui justement passait. L'oiseau fut ravi de revoir Poucette qui, tout en pleurs, lui raconta ses misères: elle allait épouser la vilaine taupe et habiter sous la terre où le soleil ne pénètre jamais.

“Le rude hiver approche,” dit l'hirondelle, “moi je m'envole aux pays chauds, veux-tu me suivre? Tu monteras sur mon dos et tu t'attacheras avec ton écharpe; je t'emporterai loin de la vilaine taupe et de sa chambre noire, bien loin au-delà des montagnes où le soleil est plus chaud qu'ici, et où l'été et les fleurs durent toujours. Viens avec moi, chère petite Poucette, toi qui m'as sauvé la vie, quand j'étais presque morte de froid sous la terre!”

“Oui, je te suivrai, dit Poucette!” Elle s'assit donc sur le dos de l'hirondelle et attacha son écharpe à une des plumes les plus fortes. L'hirondelle l'emporta par-dessus les forêts et les mers, par-dessus les hautes montagnes toujours couvertes de neige; et quand Poucette avait froid, elle se blottissait sous son chaud plumage, ne sortant sa